

## Dimanche 4



Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 9, 1-41 (Lecture brève : 9, 1.6-9.13-17.34-38))

En sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme qui était aveugle de naissance. Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, pourquoi cet homme est-il né aveugle ? Est-ce lui qui a péché, ou bien ses parents ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents. Mais l'action de Dieu devait se manifester en lui. Il nous faut réaliser l'action de celui qui m'a envoyé, pendant qu'il fait encore jour ; déjà la nuit approche, et personne ne pourra plus agir. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » Cela dit, il cracha sur le sol et, avec la salive, il fit de la boue qu'il appliqua sur les yeux de l'aveugle, et il lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » (ce nom signifie : Envoyé). L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait. Ses voisins, et ceux qui étaient habitués à le rencontrer - car il était mendiant - dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui affirmait : « C'est bien moi. » Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? » Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il m'en a frotté les yeux et il m'a dit : 'Va te laver à la piscine de Siloé.' J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. » Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. » On amène aux pharisiens cet homme qui avait été aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. A leur tour, les pharisiens lui demandèrent : « Comment se fait-il que tu voies ? » Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et maintenant je vois. » Certains pharisiens disaient : « Celui-là ne vient pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres répliquaient : « Comment un homme pécheur pourrait-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. » Les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme, qui maintenant voyait, avait été aveugle. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents et leur demandèrent :

« Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'il voie maintenant ? » Les parents répondirent : « Nous savons que c'est bien notre fils, et qu'il est né aveugle. Mais comment peut-il voir à présent, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. » Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, les Juifs s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de la synagogue tous ceux qui déclareraient que Jésus est le Messie. Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! » Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien ; mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et maintenant je vois. » Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? » Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous aussi vous voulez devenir ses disciples ? » Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. Moïse, nous savons que Dieu lui a parlé ; quant à celui-là, nous ne savons pas d'où il est. » L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. Comme chacun sait, Dieu n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore on n'avait entendu dire qu'un homme ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si cet homme-là ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » Ils répliquèrent : « Tu es tout entier plongé dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. Jésus apprit qu'ils l'avaient expulsé. Alors il vint le trouver et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il dit : « Je crois, Seigneur ! », et il se prosterna devant lui. Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour une remise en question : pour que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » Des pharisiens qui se trouvaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Serions-nous des aveugles, nous aussi ? » Jésus leur répondit : « Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : 'Nous voyons !' votre péché demeure.

Après le désert, la montagne, le puits, nous voici dans le Temple, au coeur de Jérusalem, au coeur de la Foi d'Israël. Jérusalem, une histoire humaine. David l'a achetée pour en faire la capitale de son royaume. La ville a été assiégée, défendue, sauvée, détruite, reconstruite. Mais plus qu'une histoire d'homme, il faut regarder Jérusalem et le Temple avec des yeux de croyants, regarder Jérusalem comme le fait l'auteur du livre de l'Apocalypse : **Alors arriva l'un des sept anges... Il m'entraîna par l'esprit sur une grande et haute montagne ; il me montra la cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu. Elle resplendissait de la gloire de Dieu, elle avait l'éclat d'une pierre très précieuse, comme le jaspé cristallin. Elle avait une grande et haute muraille, avec douze portes gardées par douze anges ; des noms y étaient inscrits : ceux des douze tribus des fils d'Israël... La muraille de la cité reposait sur douze fondations portant les noms des douze Apôtres de l'Agneau. Le matériau de la muraille était du jaspé, et la cité était en or pur semblable à du cristal pur. Les assises de la muraille de la cité étaient ornées de toutes sortes de pierreries.**

Cette description, est celle de la Jérusalem céleste, de la Jérusalem que Dieu fera advenir à la fin des temps. Mais quand Jésus enfant arrive devant les murailles de la ville avec ses parents, avec les gens de Nazareth, c'est avec ces yeux-là, leurs yeux de croyants qu'ils voient cette ville. Quand Jésus avec ses apôtres, avec les hommes et les femmes qui le suivent, arrive devant les portes de la ville, c'est avec ses yeux-là qu'ils la voient.

Jérusalem, ville lumière. La lumière de Dieu pour les nations. **La cité n'a pas besoin de la lumière du soleil ni de la lune, car la gloire de Dieu l'illumine, et sa source de lumière, c'est l'Agneau. Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre apporteront ce qui fait leur gloire. Les portes ne se fermeront pas tant qu'il fera jour ; or il n'y fera plus jamais nuit.**

Jérusalem, ville lumière... Pourtant la première personne que Jésus rencontre devant le Temple est un aveugle, un homme pour qui il ne fera plus jamais jour. Présence incongrue, paradoxale d'un aveugle dans cette ville qui brille de la lumière de Dieu. Retour à la réalité, tant en cette époque, des gens souffrent de maladies ophtalmiques et faute de soins deviennent mal-voyants ou aveugles. Des aveugles dans Jérusalem on devait pouvoir en trouver des dizaine peut-être des centaines.

Aveugle, mais pourquoi ? **Rabbi, pourquoi cet homme est-il né aveugle ? Est-ce lui qui a péché, ou bien ses parents ?** Question des disciples à Jésus, qui reflète la mentalité de l'époque. La maladie est comprise comme une conséquence du dérèglement, de la vie, du péché ; comprise comme punition. La maladie et plus largement, toutes les épreuves qui viennent frapper une vie. C'est la conviction d'Élifaz de Témân quand il interpelle Job, son ami Job, frappé par la maladie et le malheur. Au chapitre 4, Élifaz renvoie Job à sa supposée responsabilité dans ce qui lui arrive : **Rappelle-toi, quel innocent a jamais péri, où vit-on des hommes droits disparaître. Je l'ai bien vu : les laboureurs de gâchis et les semeurs de misère en font eux-mêmes la moisson. Sous l'haleine de Dieu ils périssent, au souffle de ses narines, ils se consomment.**

Comment, toi Job, avec tout ce qui t'arrive, comment pourrais-tu être innocent, comment pourrais-tu être un homme droit ? Regarde les choses en face, tu as forcément été un laboureur de gâchis, un semeur de misère. Repens-toi ! Et toi l'aveugle-né qui te tient devant le Temple, pourquoi es-tu dans la nuit ? Est-ce de ta faute ou de celle de tes parents ? Quels péchés as-tu commis ?

Ombre et lumière. Péché et grâce. La réponse de Jésus renverse l'édifice mental de ceux qui l'écoutent : **Ni lui, ni ses parents.** Le problème est ailleurs. Jésus ne donne pas d'explications sur les causes réelles de la maladie. Mais il fait de la rencontre de l'aveugle, un temps de vie où l'action de Dieu va se manifester. **Il nous faut réaliser l'action de celui qui m'a envoyé, pendant qu'il fait encore jour ; déjà la nuit approche, et personne ne pourra plus agir. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.**

**Je suis la lumière du monde...** Lumière qui ouvre les yeux de l'aveugle. Le geste de guérison de Jésus peut paraître étrange : **Cela dit, il cracha sur le sol et, avec la salive, il fit de la boue qu'il appliqua sur les yeux de l'aveugle.** Geste qui évoque celui du créateur au chapitre 2 du livre de la Genèse : **De l'eau sortait de terre et imbibait tout le sol. Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un**

**être vivant.** Jésus recrée cet homme en lui donnant la vue, et cette recreation s'accomplit dans les grandes eaux baptismales de la piscine de Siloé. **Va te laver à la piscine de Siloé » (ce nom signifie : Envoyé). L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait.**

Pour nous qui lisons ce texte au coeur du Carême de l'année A, les eaux de la piscine de Siloé deviennent bien plus qu'un réservoir pour alimenter la ville de Jérusalem. Elles prennent une dimension baptismale. Dans la nuit de Pâques, la communauté chrétienne se rassemble autour du baptistère. Dans le rite de bénédiction de l'eau, le prêtre prend le cierge pascal qui vient d'être allumé au grand feu de la résurrection et qui est le signe du Christ ressuscité. Il le plonge dans l'eau du baptême. Du tombeau vide, de la puissance de la résurrection, de Jésus-Christ lumière du monde jaillit la source de vie, les grandes eaux baptismales qui irriguent l'histoire du monde, qui nous donnent vie.

De ce temple, nous savons qu'il ne restera pas pierre sur pierre. En l'an 70, les armées romaines assiègeront Jérusalem, prendront d'assaut la ville, incendiant le Temple. En chassant les marchands du Temple, Jésus avait annoncé : **Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai.** » Les Juifs lui répliquèrent : « **Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce Temple, et toi, en trois jours tu le relèverais !** » Mais le Temple dont il parlait, c'était son corps.

Le lieu de la guérison de l'aveugle-né est important : devant le Temple. En se présentant comme la lumière du monde, tout comme sur la montagne de la Transfiguration, Jésus nous fait déjà entrer dans le mystère de la résurrection, dans la dynamique de Pâques. Il est le Temple nouveau où pour chacun il fera toujours jour, où pour chacun il ne fera plus jamais nuit. Il est ce Temple nouveau, dont le livre du prophète Ézéchiél nous donne une vision baptismale saisissante au chapitre 47 : **L'homme qui me guidait me fit revenir à l'entrée du Temple, et voici : sous le seuil du Temple, de l'eau jaillissait en direction de l'orient... L'homme s'éloigna vers l'orient, un cordeau à la main, et il mesura une distance de mille coudées ; alors il me fit traverser l'eau : j'en avais jusqu'aux chevilles. Il mesura encore mille coudées et me fit traverser l'eau : j'en avais jusqu'aux genoux. Il mesura encore mille coudées et me fit traverser : j'en avais jusqu'aux reins. Il en mesura encore mille : c'était un torrent que je ne pouvais traverser, car l'eau avait grossi, il aurait fallu nager : c'était un fleuve infranchissable. Alors il me dit : « As-tu vu, fils d'homme ? » ... Il me dit : « Cette eau coule vers la région de l'orient, elle descend dans la vallée du Jourdain, et se déverse dans la mer Morte, dont elle assainit les eaux. En tout lieu où parviendra le torrent, tous les animaux pourront vivre et foisonner. Le poisson sera très abondant, car cette eau assainit tout ce qu'elle pénètre, et la vie apparaît en tout lieu où arrive le torrent. Au bord du torrent, sur les deux rives, toutes sortes d'arbres fruitiers pousseront ; leur feuillage ne se flétrira pas et leurs fruits ne manqueront pas. Chaque mois ils porteront des fruits nouveaux, car cette eau vient du sanctuaire. Les fruits seront une nourriture, et les feuilles un remède. »**

Jésus Christ, lumière du monde, temple nouveau d'où jaillissent les eaux du baptême. **Va te laver à la piscine de Siloé ».** L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait.

Ici commence une nouvelle histoire où il s'agit d'ouvrir les yeux. L'histoire d'un homme qui avait été aveugle et à qui on avait ouvert les yeux. L'histoire de sa famille, de ses

voisins, du groupe des pharisiens à qui il est demandé d'ouvrir les yeux, de regarder en face cet événement. La suite du texte va nous en montrer la difficulté. Cela rejoint un des grands enjeux de notre Carême baptismal. Être fidèle à notre baptême, n'est-ce pas ouvrir les yeux, regarder le monde, la vie, en face, les yeux grands ouverts, avec lucidité. Être chrétien, c'est demander à Dieu, qu'il nous aide à ouvrir les yeux sur notre vie et sur le monde où nous vivons, à ouvrir les yeux pour que nous puissions prendre nos responsabilités, tracer un chemin de vie.

**Ses voisins, et ceux qui étaient habitués à le rencontrer - car il était mendiant - dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. »** À quoi reconnaît-on quelqu'un ? À son physique ? À son rôle social ? Le mendiant aveugle de la porte du Temple est-il le même homme que celui qui voit comme vous et moi ? Controverse, discussions !

Mais ces controverses et ces discussions vont avoir un rôle essentiel. Elles vont permettre à celui qui était aveugle d'ouvrir les yeux. Vous allez me dire que c'est déjà fait, qu'il est guéri. Et bien, il va les ouvrir une seconde fois. Il va les ouvrir sur l'identité de Jésus. Peu à peu au cours de ce long texte, nous verrons, ses yeux s'ouvrir, sa compréhension de Jésus grandir, sa foi naître. Sa foi dont on peut dire qu'elle n'existe pas au moment du geste de guérison de Jésus. Ce geste n'est pas suivi de ces mots que Jésus prononce souvent dans l'Évangile en pareilles circonstances comme au chapitre 17 de Luc lors de la guérison d'un lépreux samaritain : **Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé...**

Pas de foi, encore, pour cet homme. Elle va naître de l'oeuvre de Dieu qui s'accomplit. Ses yeux s'ouvrent sur une autre réalité alors que dans le même temps d'autres yeux vont se fermer. À la fin du texte les pharisiens auront cette phrase : **Serions-nous des aveugles, nous aussi ?** Au bout du compte dans ce texte, on comptera beaucoup plus d'aveugles qu'au début. Des yeux se seront ouverts ou fermés par libre choix. À un moment ou un autre, la foi est un choix, une décision, une adhésion. **Viens et suis-moi** dit Jésus au jeune homme riche.

**C'est bien moi** », répond celui qui avait été aveugle. Comment l'appeler, maintenant qu'il est guéri ? L'Évangile ne lui donne pas de nom. Alors les questions fusent. Comment ? Pourquoi ? Il raconte et quand on lui demande où est Jésus, ses mots sont seulement : **Je ne sais pas** ». Arrivent les pharisiens dans cette histoire avec les mêmes questions mais aussi leurs interprétations de l'événement, interprétations contradictoires à propos de Jésus : **Celui-là ne vient pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat.** » ... **Comment un homme pécheur pourrait-il accomplir des signes pareils ?** »

C'est vers l'homme guéri qu'ils se tournent. Pour la seconde fois, on lui demande de dire quelque chose de Jésus. Après : **Je ne sais pas** », il dit : **C'est un prophète.** » Mais sa parole, sa bonne foi sont mises en doute. On interroge ses parents qui ne se mouillent pas, par peur des juifs, nous dit saint Jean. Des parents qui renvoient à leur fils, à sa responsabilité : **Il est assez grand, interrogez-le !** »

Une seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle. Et cette fois, ils ne sont plus divisés, ils sont tous du même avis, soit qu'ils se soient mis d'accord, ou bien qu'il aient laissé à l'écart ceux qui avaient une vision favorable de Jésus. L'entretien tourné au vinaigre : **ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons,**

**nous, que cet homme est un pécheur. » Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien ; mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et maintenant je vois. » Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? » L'homme guéri n'est pas dépourvu de talent oratoire. Il y a dans ses paroles un humour sarcastique : « **Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous aussi vous voulez devenir ses disciples ?** »**

Disciple, le mot est lâché, avec humour, et aussitôt repris par les pharisiens qui en font une attaque : « **C'est toi qui es son disciple... nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. Moïse, nous savons que Dieu lui a parlé ; quant à celui-là, nous ne savons pas d'où il est.** » Voici l'homme guéri devenu disciple, par la force des circonstances, par la force de la persécution qui s'abat sur lui. Le voici qu'il proclame Jésus comme venant de Dieu : « **Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. Comme chacun sait, Dieu n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore on n'avait entendu dire qu'un homme ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si cet homme-là ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.** »

La bataille continue avec des procédés qui malheureusement traversent tous les temps : calomnier, décrédibiliser son interlocuteur pour réduire à néant sa parole. L'homme guéri est renvoyé à sa condition d'aveugle, de pécheur « **Tu es tout entier plongé dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ?** » Et ils le jetèrent dehors.

Ils le jetèrent dehors... C'est à ce moment que revient Jésus dans cette histoire. Lui aussi entre en dialogue avec l'homme guéri, un tout autre dialogue, qui évoque la profession de foi demandée dans la nuit de Pâques à tous ceux qui vont être baptisés. **Jésus apprit qu'ils l'avaient expulsé. Alors il vint le trouver et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il dit : « Je crois, Seigneur ! », et il se prosterna devant lui.**

Voici où nous a mené ce long évangile, à travers les hauts et les bas d'une vie, à travers les combats de la foi, à ces mots : Je crois. La vie d'un chrétien n'est pas très différente, il rencontre Jésus, commence peu à peu à le découvrir mais bientôt apparaît toute la difficulté de lui rester fidèle et de suivre l'Évangile. En préparant, cette journée de recollection, j'ai retrouvé ce témoignage de Caroline, une jeune catéchumène, témoignage donné, il y a quelques années, en commentaire de cet évangile de l'Aveugle-né : ***Éblouie par ta lumière Seigneur, je me suis avancée vers toi. Je me suis sentie tout de suite épanouie et heureuse. Je ressentais ton monde comme un rêve : celui que j'attendais et qui m'appelais. Et plus je marche sur ton chemin, plus j'ai envie de me battre, me battre contre les difficultés que je rencontre en te suivant, me battre contre moi car il est difficile parfois de t'écouter, difficile quand on regarde autour de soi, dur quand on doit affronter la mort, la maladie où l'injustice. On ne veut plus se tourner vers toi. On se dit alors : "Mais pourquoi ne pas tout plaquer ? " A cette question, je n'ai qu'une seule réponse : "Tu es là".***

**"Tu es là"**. À tous il nous faudra, un long chemin. Toute notre vie ne sera pas de trop pour ouvrir les yeux et vraiment reconnaître Jésus, pour que dans ces mots : "Je crois" prononcés au bout du Carême, dans la nuit de Pâques, nous mettions un jour, toute notre

force, tout notre amour, toute notre vie. Oui un jour, si nous poursuivons le chemin, nous nous trouverons comme cet homme face à face avec le Christ. Nos yeux s'ouvriront et nous le verront dans toute sa vérité, dans la lumière de Pâques, de ce matin de résurrection. C'est pour préparer le jour de cette rencontre définitive que dès aujourd'hui nous proclamons la foi de l'Église, notre foi même si pour le moment elle n'est pas plus grande que la petite flamme vacillante d'une bougie.

Vivre la foi en Jésus, lumière du monde, nous demande d'ouvrir les yeux, de nous laisser transformer pour voir le monde autrement comme le prophète Samuel se laisse transformer par Dieu quand il entre dans la maison de Jessé pour choisir un nouveau roi, un successeur à Saül : **En arrivant, Samuel aperçut Éliab, un des fils de Jessé, et il se dit : « Sûrement, c'est celui que le Seigneur a en vue pour lui donner l'onction ! » Mais le Seigneur dit à Samuel : « Ne considère pas son apparence ni sa haute taille, car je l'ai écarté. Dieu ne regarde pas comme les hommes, car les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le coeur. » Jessé présenta ainsi à Samuel ses sept fils, et Samuel lui dit : « Le Seigneur n'a choisi aucun de ceux-là. N'as-tu pas d'autres garçons ? » Jessé répondit : « Il reste encore le plus jeune, il est en train de garder le troupeau. » Alors Samuel dit à Jessé : « Envoie-le chercher : nous ne nous mettrons pas à table tant qu'il ne sera pas arrivé. » Jessé l'envoya chercher : le garçon était roux, il avait de beaux yeux, il était beau. Le Seigneur dit alors : « C'est lui ! donne-lui l'onction. » Samuel prit la corne pleine d'huile, et lui donna l'onction au milieu de ses frères. L'esprit du Seigneur s'empara de David à partir de ce jour-là.**

Vivre la foi en Jésus «lumière du monde» nous demande d'ouvrir les yeux. Dans ce moment qui viendra tout à l'heure, avant l'eucharistie, moment de silence, je vous proposerai simplement de nous mettre face à face avec le Seigneur et d'ouvrir les yeux comme cet homme qui venait prier dans l'église de Ars et dont Saint Jean Marie Vianney raconte l'histoire : *"Dans les premiers temps où je me trouvais à Ars, il y avait un homme qui ne passait jamais devant l'église sans y entrer. Le matin quand il allait au travail, le soir quand il en revenait, il laissait à la porte sa pelle et sa pioche, et il restait longtemps en adoration devant le Saint-Sacrement. J'aimais bien ça. Je lui ai demandé une fois ce qu'il disait à Notre-Seigneur pendant ces longues visites qu'il faisait. Savez-vous ce qu'il m'a répondu ? : "Monsieur le Curé, je ne lui dis rien, JE L'AVISE ET IL M'AVISE, JE LE REGARDE, IL ME REGARDE !."*

Vivre la foi en Jésus «lumière du monde» nous demande d'ouvrir les yeux. Benoît XVI dans sa lettre de Carême écrit : **Le dimanche de l'aveugle-né nous présente le Christ, comme la lumière du monde. L'Évangile interpelle chacun de nous: «Crois-tu au Fils de l'homme ?» «Oui, je crois Seigneur!» (Jn 9, 35-38), répond joyeusement, l'aveugle-né qui parle au nom de tout croyant. Le miracle de cette guérison est le signe que le Christ, en rendant la vue, veut ouvrir également notre regard intérieur afin que notre foi soit de plus en plus profonde et que nous puissions reconnaître en lui notre unique Sauveur. Le Christ illumine toutes les ténèbres de la vie et donne à l'homme de vivre en «enfant de lumière».**

Saint Paul nous invite à vivre dans la lumière du Christ : **Frères, autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes devenus lumière ; vivez comme des fils de la lumière - or la lumière produit tout ce qui est bonté,**

**justice et vérité - et sachez reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur.**  
Vivons en enfants de lumière. Vivons en peuple de lumière, baptisé pour témoigner...

Peuple de lumière, baptisé pour témoigner.  
Peuple d'évangile, appelé pour annoncer  
les merveilles de Dieu pour tous les vivants.

Vous êtes l'évangile pour vos frères  
si vous gardez ma Parole  
pour avancer dans la vérité.  
Bonne nouvelle pour la terre !

Vous êtes l'Évangile pour vos frères  
si vous suivez mon exemple  
pour demeurer dans la charité.  
Bonne nouvelle pour la terre !

Vous êtes l'Évangile pour vos frères  
si vous marchez à ma suite  
pour inventer le don et la joie.  
Bonne nouvelle pour la terre !